



ETH NADEL / Markus Frehner

Enquête Coopération Globale Suisse 2022.a

Les préférences politiques, et non les identités de groupe, déterminent
les attitudes à l'égard de la coopération globale

Yael Borofsky, Fritz Brugger, Nicolas Büttner, Shruti Patel, Isabel Günther



Qu'est-ce qui influence les attitudes des personnes résidant en Suisse à l'égard de la coopération globale ? Une grande partie du débat porte sur des caractéristiques telles que l'âge, le sexe, le revenu, la langue ou le fait de vivre dans une zone urbaine ou rurale, mais nous constatons qu'aucune d'entre elles ne joue un rôle décisif. Le seul facteur corrélé de manière constante avec les attitudes des individus vis-à-vis de la coopération globale est leurs préférences politiques.

Les avis des personnes résidant en Suisse sont partagés sur le rôle que la Suisse devrait jouer dans la lutte contre les inégalités mondiales. Par exemple : combien d'argent doit être consacré à la réduction de la pauvreté ou à l'aide humanitaire ? Que doit faire la Suisse pour lutter contre la crise climatique mondiale ? Quelles politiques d'immigration sont souhaitables ? Ce qui est moins clair, en revanche, c'est de savoir où se situent les lignes de fracture entre les différents groupes sociaux. S'agit-il du fossé entre les jeunes et les personnes âgées, les riches et les pauvres, les femmes et les hommes, ou du fameux clivage ville-campagne ? Ou bien les différences sont-elles importantes parce que plus d'un tiers des personnes résidant en Suisse est issu de l'immigration ?

Notre échantillon représentatif, composé de plus de 3 000 personnes résidant en Suisse, montre qu'en réalité ces explications — bien que souvent mentionnées — ne parviennent pas à expliquer la majeure partie des différences d'attitudes observées parmi les personnes interrogées. Nous ne trouvons qu'un seul facteur corrélé aux attitudes des individus à l'égard des défis mondiaux et à la façon dont les politiques devraient les aborder : la tendance politique des personnes interrogées.

Les êtres humains se forment des opinions sur les mesures politiques en fonction de leurs valeurs et de leurs principes moraux. Par exemple, certaines personnes se décrivent

comme étant plutôt proches des positions de la droite en politique. En d'autres termes, cela signifie qu'elles mettent l'accent sur la liberté individuelle, la responsabilité personnelle et un rôle limité de l'État. D'autres penchent vers la gauche, c'est-à-dire qu'elles mettent davantage l'accent sur la responsabilité mutuelle, et le rôle de l'État et de la communauté internationale dans la promotion active de l'égalité sociale. D'autres personnes encore se situent à mi-chemin entre les deux, proches du centre.

Ces tendances politiques indiquent quelles valeurs les individus priorisent lorsqu'ils réfléchissent à la manière dont nous devrions vivre en société. Nous constatons que l'opinion politique au sens large est la seule caractéristique qui explique les différences d'attitudes envers la participation suisse à la coopération globale. Dans notre enquête, le fait de se positionner à gauche, au centre ou à droite de l'échiquier politique est fortement corrélé à ses préférences vis-à-vis des partis politiques suisses (voir Annexe statistique, Tableau 29).

Les attitudes à l'égard de la pauvreté dans le monde

Environ 65 % de la population suisse se sent concernée par la pauvreté dans le monde, avec peu de différences selon l'âge, le sexe, la langue, l'origine migratoire, le revenu ou le lieu de résidence (urbain ou rural). La seule différence

Figure 1 :

Pourcentage de la population concernée par la pauvreté mondiale

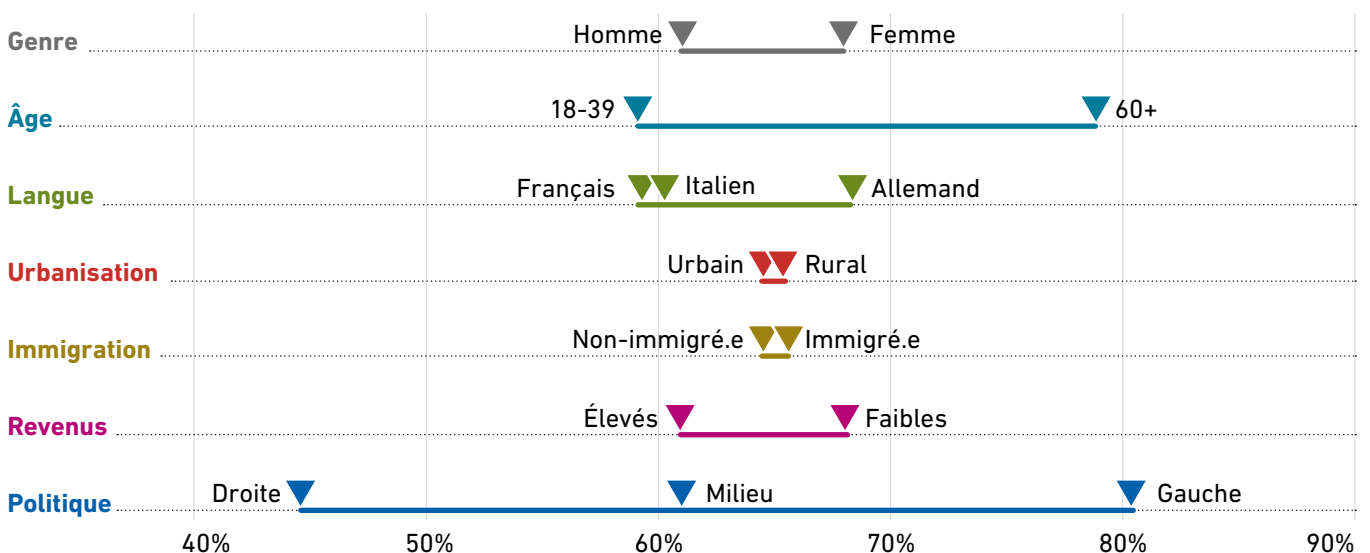
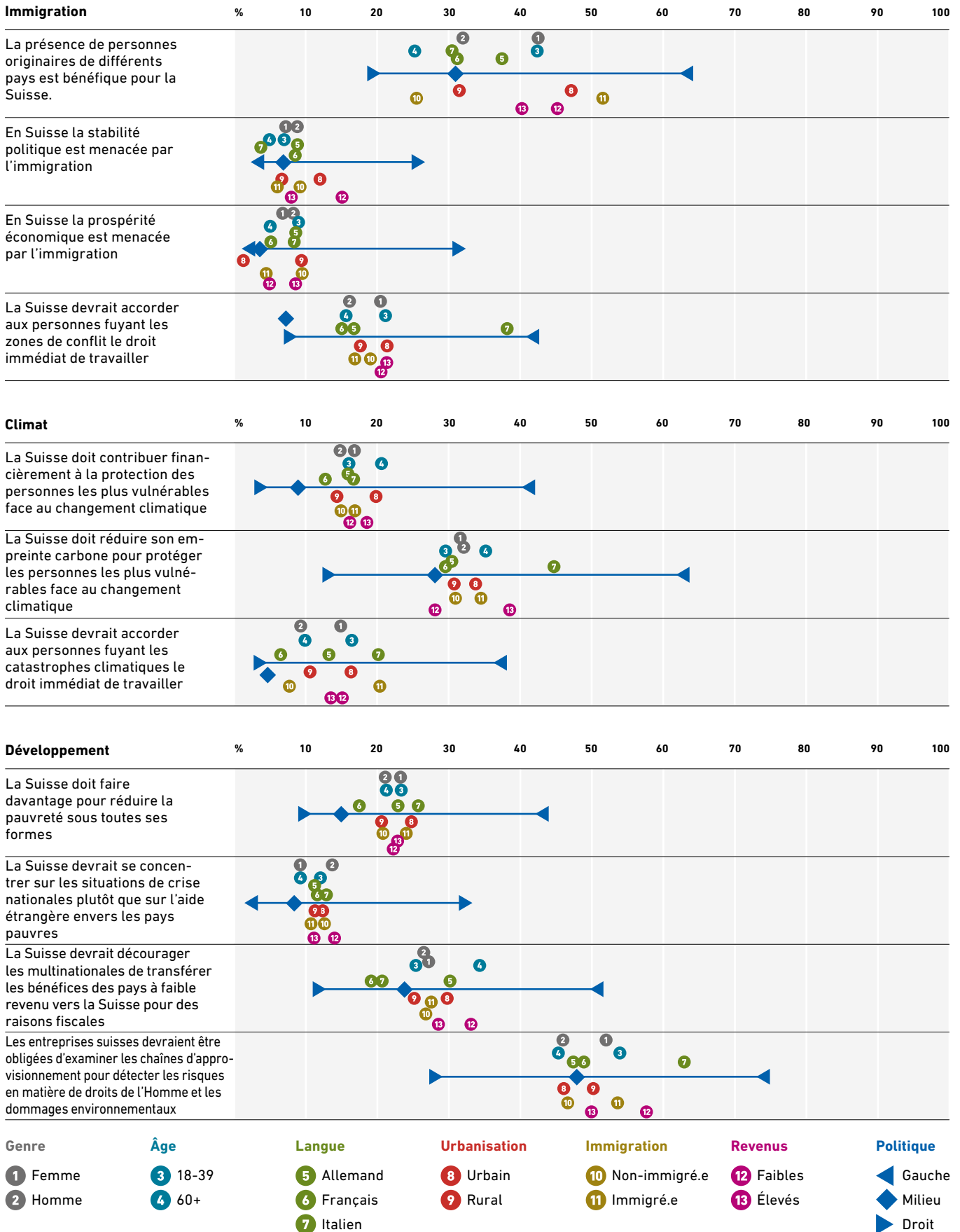


Figure 2 :

Comment les identités de groupe influencent les opinions sur les politiques de coopération globale



notable se situe entre la gauche et la droite : 81 % des individus qui se situent à gauche de l'échiquier politique se disent préoccupés par la pauvreté dans le monde, contre seulement 44 % pour ceux qui s'identifient comme étant de droite. Environ 22 % des personnes interrogées sont « tout à fait d'accord » pour dire que la Suisse doit faire bien plus pour combattre la pauvreté dans le monde. Cette opinion est partagée par tous les groupes sociodémographiques : par exemple, la proportion de femmes qui sont tout à fait d'accord n'est que de 2 % supérieure à celle des hommes. La situation est cependant différente lorsque les réponses sont analysées sous le prisme des tendances politiques. Parmi les individus qui s'identifient plutôt à gauche, 44 % sont tout à fait d'accord avec l'idée selon laquelle la Suisse doit faire davantage dans le combat contre la pauvreté dans le monde, contre seulement 9 % de ceux qui s'identifient plutôt à droite.

Les attitudes à l'égard de l'immigration

Les différences d'attitudes à l'égard de la politique migratoire suggèrent également que les préférences politiques priment sur les caractéristiques sociodémographiques. Il existe de légères différences entre les groupes d'âge, les personnes entre 18 et 39 ans étant généralement plus ouvertes à l'immigration que celles de plus de 60 ans. Parmi les 18-39 ans, 42 % sont tout à fait d'accord avec l'affirmation suivante : « C'est une bonne chose que la Suisse soit composée de personnes originaires de différents pays », tandis que seulement 25 % des personnes de plus de 60 ans sont d'accord. Les femmes sont légèrement moins susceptibles que les hommes de considérer une population multiculturelle et multiethnique comme une menace

pour la Suisse. Bien que ces différences existent, elles sont relativement faibles par rapport aux différences entre les personnes qui s'identifient davantage à la gauche qu'à la droite de l'échiquier politique : alors que 2 % seulement voient l'immigration comme une menace pour la stabilité politique de la Suisse chez les personnes de gauche, ce chiffre s'élève à 27 % chez celles de droite.

Les attitudes à l'égard du changement climatique

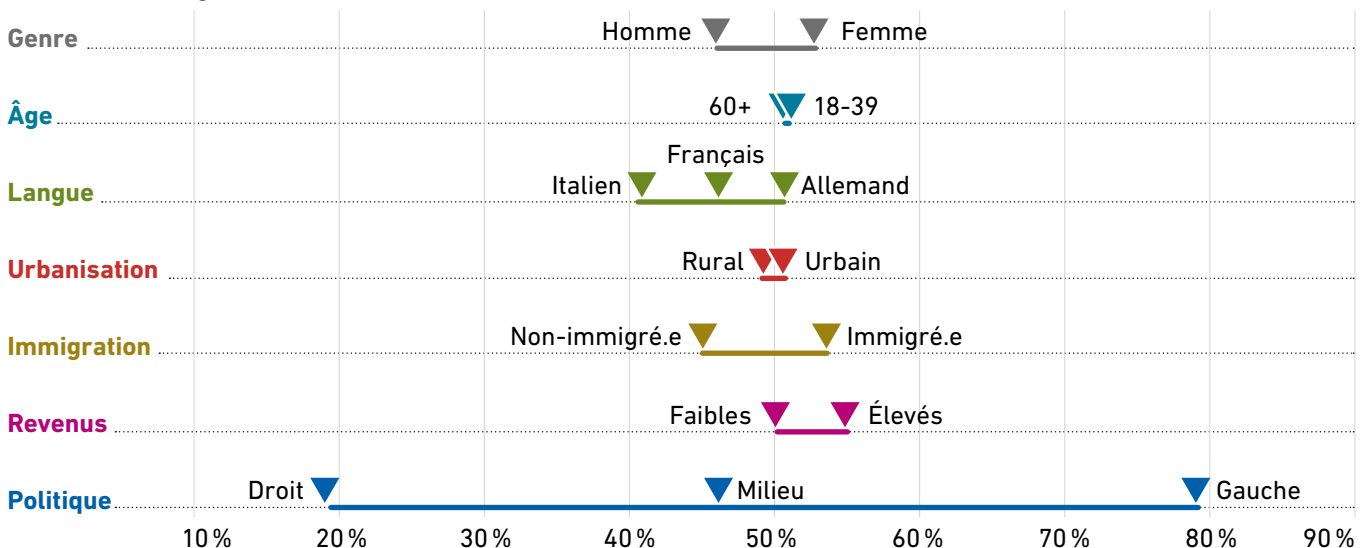
Avec la réduction de la pauvreté et l'immigration, la politique climatique est un troisième domaine clé de la coopération globale. Le même schéma se répète ici. L'affirmation « La Suisse doit réduire son empreinte carbone pour protéger les communautés les plus vulnérables dans le monde des effets du changement climatique » est fortement soutenue par 12 % des répondants et répondantes de droite, contre 64 % de celles et ceux de gauche. Lorsqu'on analyse les réponses à cette même question par groupe socio-démographique, la plus grande différence est de 10 points de pourcentage entre les personnes interrogées du groupe à revenu élevé et celles du groupe à faible revenu.

Les attitudes à l'égard de la coopération au développement

En ce qui concerne les dépenses publiques suisses allouées à la coopération au développement, 49 % des personnes interrogées sont favorables à leur augmentation. Néanmoins, cette proportion atteint 79 % chez les répondants et répondantes de gauche, tandis qu'elle n'est que de 19 % chez leurs homologues de droite; le chiffre pour les centristes est quant à lui de 46 %. De même, si 12 % de

Figure 3 :

Proportion des personnes interrogées qui déclarent que la participation suisse à l'aide au développement devrait être augmentée



la population est tout à fait d'accord avec l'affirmation « La Suisse devrait se concentrer sur son propre développement au lieu de fournir une aide étrangère à d'autres pays », cette proportion atteint 33 % à droite et seulement 1,4 % à gauche. En ce qui concerne le rôle des acteurs privés dans la lutte contre la pauvreté dans le monde et le changement climatique, 49 % des personnes interrogées soutiennent fermement l'idée d'exiger des entreprises qu'elles vérifient leurs chaînes d'approvisionnement, et 27 % soutiennent les mesures visant à empêcher le transfert d'impôts des pays à faible revenu vers la Suisse. Le soutien à ces deux politiques est trois à cinq fois plus élevé à gauche qu'à droite.

Les attitudes des centristes ne sont pas uniformes en matière de pauvreté, d'immigration et de changement climatique

Si nos valeurs morales déterminent nos préférences politiques, qu'est-ce que cela signifie pour les 45 % de répondants et répondantes qui s'identifient comme centristes, se situant quelque part entre la gauche et la droite ? Sur certaines questions politiques, les centristes adoptent une position centriste. Sur d'autres questions cependant, la position centriste est plus proche de celles et ceux qui s'identifient comme étant « de gauche », et sur d'autres plus proche de celles et ceux qui s'identifient comme étant « de droite ». Par exemple, lorsqu'on les interroge sur les effets politiques et économiques d'une Suisse multiculturelle, les centristes ont tendance à adopter une position de gauche. Cependant, lorsqu'on les interroge sur des mesures politiques concrètes concernant le même sujet, leurs réponses sont plus proches des positions de la droite. Sur le changement climatique, les centristes adoptent une position médiane — à la fois pour un soutien supplémentaire aux pays pauvres afin de les protéger des conséquences du changement climatique, et pour un engagement de la Suisse

à réduire ses propres émissions de CO₂, afin que les pays pauvres soient moins exposés aux effets du changement climatique.

Attribuer les opinions politiques à des facteurs socio-démographiques crée des clivages inexistantes

Les résultats de l'enquête suggèrent que lorsque nous discutons de la coopération globale au développement, le débat que nous nous devons d'avoir devrait se concentrer sur les valeurs autour desquelles nous nous organisons en tant que société. Malheureusement, nous évitons souvent ce débat en attribuant les différentes opinions politiques à des facteurs socio-démographiques, et plus récemment au fossé entre les villes et les campagnes. Attribuer les désaccords politiques aux différences socio-démographiques semble trop simpliste et pourrait créer des clivages auparavant inexistantes entre les différents groupes de la société. Ceci aurait pour conséquence de rendre la prise de décisions et la recherche de moyens d'avancer sur des questions essentielles encore plus difficile.

À l'automne 2022, 3 256 personnes résidant en Suisse ont participé à la deuxième vague de l'Enquête Coopération Globale Suisse menée par l'ETH. En comparant l'échantillon avec les données de population de l'Office fédéral de la statistique, les personnes ayant participé à l'enquête sont majoritairement représentatives de la population adulte suisse. Des statistiques détaillées pour toutes les questions de l'enquête et les options de réponse, ainsi que de plus amples détails sur la méthodologie sont disponibles dans l'annexe statistique disponible à l'adresse ci-jointe: <https://nadel.ethz.ch/swiss-panel.html>

ETH NADEL tient à remercier les personnes ayant participé à l'enquête pour leur temps et leur volonté de partager leur opinion. L'enquête sera répétée chaque année jusqu'en 2030.

ETH NADEL – Centre pour le développement et la coopération relie la science à la pratique et à la société afin d'inspirer et de former la prochaine génération pour un développement global durable et équitable.

ETH Zürich
NADEL – Center for Development and Cooperation
Clausiusstrasse 37
8092 Zürich, Switzerland

info@nadel.ethz.ch
www.nadel.ethz.ch
Twitter: @ETH_NADEL
LinkedIn: ETH NADEL